

suite de DEUX JEAN-BAPTISTE GUALA

Participa-t-il aux Cent Jours ? Nous ne saurions l'assurer. Waterloo (18 juin 1815) mit fin à sa carrière militaire. Il rejoignit son pays natal, Molliia, où il possédait une maison, un terrain labourable et un bois de haute futaie. On ne sait pourquoi, en 1825, il décida de revenir en France à Lyon. »

Le royaume de Sardaigne avait été reconstitué par le Congrès de Vienne, pour en faire un état-tampon destiné à surveiller la frontière du sud-est de la France, (d'après Wikipedia). Le roi Victor-Emmanuel Ier, adversaire des idées révolutionnaires, rétablit la monarchie absolue et annula les lois libérales initiées par les français, mais des mouvements libéraux partis de Turin parvinrent en 1821 à obtenir l'abdication de Victor-Emmanuel et une constitution libérale. Ce qui ne plut pas à l'Autriche. Metternich obtint le droit d'intervenir militairement en Italie. En avril 1821, il écrasa les révolutionnaires à Novare. Le roi fut rétabli dans tous ses pouvoirs et fit la chasse aux libéraux. Est-ce cette situation politique qui a incité J-B Guala à rejoindre la France ? Et pourquoi se fixe-t-il à Lyon ? Avait-il découvert la ville lors du retour de l'île d'Elbe ?

Les italiens à Lyon

Lyon est tout simplement la première grande ville française que l'on trouve quand on quitte l'Italie. Les Archives municipales de Lyon ont organisé en 2014, une exposition intitulée : « Lyon l'italienne. Deux siècles d'immigration italienne dans la région lyonnaise. » Concernant le XIX^{ème} siècle, on y apprend que le développement de la capitale régionale a nécessité l'arrivée d'une main d'œuvre importante, dont une partie fut recrutée en Italie.

J-B Guala épouse une pelaude

« A Lyon, Jean-Baptiste Guala, poursuit Reine, fut employé par un Monsieur Geanna, plâtrier de son état et demeurant 57, rue de l'Hôpital (=quartier de l'Hôtel-Dieu, Lyon 2). Il fit la rencontre de Claudine Bouchu de deux ans son aînée et sans doute native de Saint-Symphorien-sur-Coise. Elle était au service d'une veuve Guettaud. Ils s'épousèrent et vinrent s'installer à St-Symphorien le 28 août 1828. Elle a 38 ans, lui 36. Jean-Baptiste Guala s'installe comme menuisier dans notre petite ville. »

Claudine Bouchu (1790-1869) est née à St-Symphorien, le 7 juillet 1790. C'était la fille d'Antoine Bouchu et d'Agathe

Martel. Elle a épousé J-B Guala (1792-1855) le 21 août 1828 à St-Symphorien. Elle décèdera le 29 décembre 1869 à l'Hospice « où elle était domiciliée », indique son acte de décès. Décès déclaré en mairie par son fils, Jean-Baptiste Marie, âgé de 38 ans.

Naissance d'un 2^{ème} J-B

« Trois ans plus tard, continue Reine, le 4 avril 1831 leur naît un fils prénommé Jean-Baptiste Marie. Alors que son père est décédé en 1853, ce Jean Baptiste, qui demeure toujours à St-Symphorien et a repris le métier de son père, épouse Jeanne Cave. »

D'après les Registres d'état civil, le mariage a eu lieu à St-Symphorien le 16 avril 1853. Jean-Baptiste est « ouvrier menuisier » et son père « plâtrier ». Celui-ci décèdera le 2 janvier 1863 à l'Hospice, à l'âge de 70 ans. Né à Molliia (Piémont), c'était le fils de Jacob Antoine Guala et d'Anne Marie Déjaco.

Jeanne Cave, lingère ou marchande de mercerie, née à St-Symphorien le 4 février 1830, est la fille de Jean Pierre Cave, menuisier et de Catherine Villard, décédée. Les témoins du mariage furent Jean Baptiste Loste, 60 ans, receveur ruraliste, Augustin Malboz (?), 42 ans, percepteur, Jean-Baptiste Baraille, 72 ans, tailleur d'habits et Jean-Marie Grange, 27 ans, débitant de vins.

D'après Reine Guala, le couple Guala-Cave a eu trois enfants : Pierre, Françoise et Paul. Un premier enfant, Jean-Baptiste, né en 1854, n'a vécu que quatorze mois.

Pierre (1856-1940) s'est marié le 24 janvier 1883 avec Reine Marie Pierrette Blanchard (1856-1912). Celle-ci, née le 28 février 1856, était la fille de François Blanchard, horloger et de Benoîte Papon.

Le couple Guala-Blanchard

Le couple Guala-Blanchard eut trois enfants : Jean Baptiste Marie Guala, mort au champ d'honneur le 8 janvier 1915, Joseph Guala, (=en fait Jean François Joseph) qui fut directeur chez Olida et Jeanne Guala. « Pierre Guala, précise Reine, travailla toute sa vie comme menuisier-tapissier, quelques années à St-Etienne, mais la majorité de son existence à St-Symphorien. » Il faudrait ajouter un premier enfant, François Joseph, né le 21 mars 1884, mais décédé.

Françoise, née le 21 décembre 1858, s'est mariée le 26 octobre 1883 avec Joanny Benoît, ébéniste, Elle décéda le 22 octobre 1912 à l'Hospice. Elle était coiffeuse et demeurait grande rue.

LES FAMILLES**GUALA-BOUCHU**

Jean Baptiste Laurent GUALA (1792-1863) marié en 1828 avec Claudine BOUCHU (1790-1869).

Enfant de GUALA-BOUCHU (1)

Jean Baptiste Marie GUALA (1831-1898), marié en 1853 avec Jeanne CAVE (1830-1905).

Enfants de GUALA-CAVE (4)

- Jean-Baptiste GUALA (1854-1855).
- Pierre GUALA (1856-1940) marié en 1883 avec Reine Marie Pierrette BLANCHARD (1856-1912).
- Françoise GUALA (1858-1912), mariée en 1883 avec Joseph BENOIT (1859-?), ébéniste.
- Paul GUALA (1867-), marié en 1887 avec Louise VIGIER (1872-).

Enfants de GUALA-BLANCHARD (4)

- François Joseph GUALA (1884-1885)
- Jean Baptiste Marie GUALA (1885-1915), marié en 1911 avec Aurore TARTAGLI (1890-1967).
- Jean François Joseph GUALA (1887-1973) marié en 1911 avec Aurore TARTAGLI (1890-1967).
- Jeanne GUALA (1890-1972)

Enfant de GUALA J-B Marie-TARTAGLI (1)

André GUALA (1912-2006)

Enfant de GUALA J-B Joseph-TARTAGLI (1)
Reine GUALA (1924-2015).

« Françoise, note Reine Guala, (était) la grand mère de Pierre Benoît et de Bénédicte Davi et l'arrière-grand-mère de Michel et Josette Benoît et de Rolland Davi. »

« Paul, conclue Reine, dont les descendants, Adrienne Fahy et Jeanne Revol, sont décédés. »

Précisons que Paul est né le 12 août 1867. Il a épousé à St-Symphorien le 26 février 1887, Antoinette Louise Vigier, couturière, née le 1er août 1872.

J-B Guala épouse Aurore Tartagli

J-B Marie Guala, mort pour la France en 1915, avait épousé le 17 février 1912 à St-Symphorien Augustine Aurore Marthe Tartagli, domiciliée à St-Symphorien, mais née à Belfort (Haut Rhin) le 1^{er} mars 1890, fille de Raphaël Tartagli, contre maître chapelier, 52 ans et de Marie Joséphine Quiquerez. Comme témoins : J-Cl. Plagne huissier, 36 ans et J-B Bordet, menuisier, 46 ans, « tous deux voisins et amis de la famille de l'épouse ». Le couple aura un enfant André, né en 1912 et décédé en 2000.

suite dans le prochain N°